

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULAIRES FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 12 Avril 1900.

Vol. XXXIII.—No. 41

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.

avril 1897

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.

Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand'Rue.
Résidence—Hôtel Weldon, où on le trouve
la nuit.

Dr E. T. GAUDET,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,

ST-JOSEPH, MEMBRAMCOOK.

Les maladies des yeux et des oreilles seront
traitées comme auparavant.

Dr THOS. J. BOURQUE

(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)

RICHIBOUCTOU, — N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.—30 mai 99.

Dr A. GALLANT,

MÉDECIN & CHIRURGIEN,

Bureau et résidence à

WELLINGTON STATION. I.P.E.

Consultation à toute heure du jour et de
la nuit. 18 août 98—99

W. A. RUSSELL,

AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.

SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on
échange avec ponctualité toute affaire convenue.
27 mars 1898.

A. D. RICHARD, L.L.B.,

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,

DORCHESTER, — N. B.

Attention spéciale donnée à la collection de
secours dans toutes les parties du Canada et de
St.-Urbain.

ON DEMANDE

Des Patates,
de l'Avoine, et
du Beurre,

Que nous paierons ARGENT COMPTANT au
plus haut prix du marché.

O. M. Melanson & Cie

Shédiac, N. B., 5 déc. 99—ac

Établi en 1867

**ATELIER DE
Marbre et Granit**

DE WESTMORLA D.

T. F. SHERARD & SON,

Moncton, N. B.

Tout ouvrage de cimetière, tombe ou
monument, exécuté avec goût et prompt
service. 25avr98—la

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la
Vie, l'Ontario.

Depot au gouvernement fédéral
\$100,000

Année	Revenu	Actifs	Assurance en force
1870	\$ 9,693.99	\$ 2,216.00	\$ 21,850.00
1871	20,218.46	22,721.00	255,500.00
1872	28,183.22	147,019.00	1,266,212.00
1873	162,370.22	457,429.00	2,419,470.00
1874	213,000.00	509,234.75	2,608,847.00
1875	450,582.30	1,711,282.00	12,210,806.00
1876	814,261.25	2,222,324.00	14,155,117.00
1877	728,076.77	2,122,019.00	12,810,277.00
1878	923,941.00	4,136,122.00	22,705,979.00

Ed. Girouard, Agent,
MONCTON, N. B.

DEVIET TROISÈME ÉTRE SOUS LA MAIN.

Pain-Killer

IL N'Y A PAS DE SOUFFRANCE
NI DE DOULEUR, INTERNE OU
EXTERNE, QUI NE SOIT SOU-
LAGÉE PAR LE PAIN-KILLER.

Gare aux contrefaçons et aux imita-
tions. La bouteille véritable porte le
nom

PERRY DAVIS & SON.

LA DANSE DE SAINT-GUY

HISTOIRE DE LA GUERISON
D'UNE JOLIE JEUNE
FILLE

Elle fut d'abord atteinte de la grippe,
les suites se traduisant par la
Danse de Saint-Guy. Les amis
désespéraient de sa guérison.

De "l'Acadian", Wolfville, N.-E.

Les malles de Wolfville à Gas-
pereau sont transportées chaque
jour par un employé civil, qui est
remarqué par ses affabilités et sa
ponctualité à remplir les devoirs
de sa charge. Son nom est M. Mer-
riner Cleveland, et sa résidence est
à Gaspereau, où il demeure, avec
sa femme et sa petite fille, Mlle
Lizzie May Cleveland, une jolie
fillette de quinze ans. Il y a quel-
ques mois la santé de leur petite-
fille devint une source d'anxiété
pour M. et Mme Cleveland, et les
voisins qui apprirent la maladie de
l'enfant, branlaient gravement la
tête, et se disaient que les craintes
des grands-parents ne reposaient
sur rien de sérieux. Quand la nou-
velle parvint aux oreilles du repor-
teur de "l'Acadian", il y a quel-
que temps que la santé de Mlle
Cleveland avait été restaurée, il se
hâta d'aller interviewer M. Cleve-
land, pour connaître les faits de
la cause. Quand il expliqua à M.
et Mme Cleveland l'objet de sa vi-
site, ils se montrèrent empressés à
lui donner les renseignements qu'il
désirait avoir, et nous transmettons
au public les faits de ce cas remar-
quable. De bonne heure en dé-
cembre 1898, Mlle Cleveland tom-
ba malade d'une grave attaque de
grippe et on entretenait des craintes
au sujet de sa guérison. Des soins
intelligents surmontèrent, toutefois,
cette maladie, mais elle laissa son
système complètement délabré. Le
mal se traduisait surtout par la fai-
blesse nerveuse. En janvier les
symptômes de la Dame de Saint-
Guy commencèrent à se manifester.
D'abord ils ne furent pas très ap-
parents, mais bientôt cette terrible
maladie la rendit impotente. En
peu de temps, elle perdit tout con-
trôle sur les mouvements de ses
pieds et de ses mains. Pendant des
semaines on dut la transporter d'une
chambre à l'autre et il fallait la faire
manger. Naturellement, ses grands-
parents devinrent très alarmés, et
ayant essayé, sans résultat, plusieurs
autres remèdes, résolurent de lui
donner les Pilules Roses du Dr
Williams. La suite démontra que
leur confiance n'avait pas été mal
placée. Après l'épuisement de trois
boîtes, l'état de la malade s'était
considérablement amélioré. Alors,
M. Cleveland acheta six autres
boîtes et on continua l'usage du re-

mède, comme auparavant. La ma-
lade commença à revenir rapide-
ment. Quand la cinquième boîte fut
épuisée, Mme Cleveland réduisit la
dose à une pilule par jour, tant que
dura la sixième boîte dont l'épui-
sement marqua la guérison complète
de la victime. Mlle Cleveland est
maintenant aussi vigoureuse et en
bonne santé qu'on puisse le dési-
rer. Ses grands-parents sont con-
vaincus que seules les Pilules Ros-
es du Dr Williams sont respon-
sables de sa guérison et ils sont
remplis de reconnaissance pour les
résultats produits avec l'aide de la
Providence.

En vente chez tous les marchands
ou envoyées franc de port, à 50c
la boîte ou six boîtes pour \$2.50,
en s'adressant à la Dr Williams'
Medicine Co., Brockville, Ont. Ne
vous laissez pas persuader d'essa-
yer quelque chose qu'on dit être
"aussi bon."

CHEZ TOUT LE MONDE.

La coqueluche chez les enfants,
la bronchite, la grippe chez tous,
sont guéris par le BAUME RHU-
MAL.

LA GUERRE

(suite de la 7^{ème} page)

DEUX BATAILLES

Une victoire anglaise et une victoire
boer.—Le colonel Villebois-Mareuil a
été tué près de Kimberley.—Cinq
compagnies anglaises ont été fait pri-
sonnières près de Bethanie.

Londres, 6 avril.—Le Bureau de la
guerre a reçu aujourd'hui la dépêche
suivante de Lord Roberts, en date de
Bloemfontein, jeudi, 5 avril :

"Methuen télégraphie de Boshof (dans
l'Etat Libre d'Orange, un peu au nord-
est de Kimberley) comme suit : 'J'ai
entouré le général Villebois Mareuil et
un parti de Boers, aujourd'hui. Aucu-
n Boer n'a échappé. Villebois et sept
Boers tués, huit blessés et 50 faits pri-
sonniers."

Cinq compagnies anglaises capturées

Londres, 6 avril.—Lord Roberts fait
rapport que cinq compagnies anglaises
ont été capturées par les Boers près de
Bethanie.

Saisie de cartes et de plans anglais pour
l'invasion du Transvaal

Une dépêche de Brantford en date du
2 avril dit :

"Les burghers qui reviennent de San-
nas Post, scène de l'embuscade où est
tombé le colonel Broadwood, donne
d'intéressants détails sur cet événe-
ment. Il paraît que, lorsque le premier chariot
entra dans le gué, les Boers embusqués
crièrent "Hands up!" s'emparèrent des
officiers et conduisirent eux-mêmes le
chariot de l'autre côté. Ce procédé fut
répété plusieurs fois, jusqu'à ce qu'enfin,
les chariots s'étant trouvés tous ensem-
ble, la ruse fut découverte et qu'eut lieu
la débandade.

"Dans un wagon étaient deux officiers
auxquels le commandant De Wett cria
"Hands up!" L'un d'eux obéit, mais
l'autre refusa de se rendre et fut tué sur
le champ.

Les burghers qui étaient de court de
provisions en ont maintenant abondam-
ment.

Le commandant De Wett a envoyé
les wagons, les canons et les provisions
anglais à Winburg.

Les burghers ont eu trois hommes
tués et dix blessés, parmi lesquels un
field cornet. L'attaché militaire de Hol-
lande a été blessé d'une balle à la poi-
trine. En tout, les Boers ont capturé ce
jour-là 389 prisonniers.

Il faut donner à cette bataille sa plei-

ne signification. Elle a été livrée par
une troupe de l'Etat Libre, en plaine et
sans abri. Les Orangistes sont mainte-
nant désireux de marcher sur Bloemfont-
ein, et les Transvaaliens veulent rivali-
ser avec leurs alliés. Toutes les armées
boers du sud ont maintenant opéré leur
jonction avec le gros de l'armée.

Une chose, peut-être plus importante
que la victoire elle-même, a été la cap-
ture de documents secrets anglais, parmi
lesquels des plans et cartes de 1897,
1898 et 1899 esquissant des projets dé-
taillés pour l'invasion de l'Etat Libre et
du Transvaal et donnant un plan pour
atteindre Johannesburg par Mafeking,
en suivant la route de Jameson, mais en
évitant ses erreurs. Un plan esquissant
une marche de Bloemfontein à Kroon-
stadt, via Brandfort.

Des nouvelles de Winburg. Venters-
burg, Prieska et Kenhardt montrent que
la colonie est pleine de rebelles. Les
rebelles de Kenhardt marchent sur Colo-
nia et d'autres se dirigent sur Fourteen
Streams.

Londres, 6 avril.—Voici le texte de la
dépêche de Lord Roberts, annonçant la
capture de cinq compagnies de ses trou-
pes :

"Bloemfontein, 5 avril.—Un autre
événement malheureux s'est produit, ré-
sultant, je crains, dans la capture d'une
colonne d'infanterie, composée de trois
compagnies de Royal Irish Fusiliers et
de deux compagnies du 9^e régiment d'in-
fanterie à cheval, près de Reddersburg,
un peu à l'est de la gare de Bethany, à
quelques milles de cette place.

"Cette colonne a été entourée par un
détachement ennemi supérieur en nom-
bre, avec quatre ou cinq canons. Les
compagnies anglaises ont tenu bon de-
puis le 3 avril avant midi, jusqu'à 9 hrs.
a. m., le 4. Alors elles ont apparem-
ment capitulé, car on rapporte que le
feu a cessé à cette heure.

"Aussitôt après avoir appris la nou-
velle, durant l'après-midi du 3 avril, j'ai
ordonné à Gatacre de se rendre de
Springfontein, ses quartiers actuels, à
Reddersburg, avec toute la célérité pos-
sible, et j'ai envoyé les Cameron High-
landers, à Bethany. Gatacre arriva à
Reddersburg à 10.30 heures, hier matin,
sans avoir rencontré d'opposition, mais
il n'a pu se procurer aucune nouvelle du
détachement disparu. Il n'y a aucun
doute qu'il a été fait prisonnier."

Le correspondant du Daily Mail à
Bloemfontein dit : "La division du gé-
néral Clements, forte de 6,000 hommes, est
arrivée du sud et est campée à cinq mil-
les au nord de la ville, après quinze
jours de marche continue.

"On ne court aucun danger de man-
quer d'eau ici.

"Un engagement peu important, et
qui a duré plusieurs heures, a eu lieu
hier après-midi, entre les troupes anglai-
ses et boers à Bushman Kop."

Une dépêche de Prétoria en date du
3 avril dit : Les prisonniers suivants ont
été capturés à la bataille de Ramathla
ma, le 31 mars : Les capitaines Crewe,
Duncan-Robertson et McLaren, les deux
premiers sont morts depuis ; les officiers
d'état major Cecil et Granville et neuf
soldats, dont six étaient blessés. Les
prisonniers appartenaient tous à la trou-
pe rhodésienne du colonel Plumer.

Une dépêche de Prétoria en date du
2 avril dit : A l'ouverture du Raad de
l'Etat d'Orange, le président Steyn a dé-
claré qu'il n'a pas perdu espoir de voir
le triomphe de la cause républicaine. Il
a dit aussi que les succès des Boers
avaient étonné le monde entier et provo-
qué l'admiration générale.

Il ajoute qu'on avait envoyé une dé-
putation en Europe et en Amérique, et
qu'il espérait qu'il leur serait possible
d'obtenir l'influence des puissances neu-
tres pour faire cesser l'effusion du sang.

Après avoir payé un tribut d'hommage
à la mémoire du général Joubert, le
président Steyn a dit que les Anglais
violentaient les conventions relatives au
drapeau blanc et à la Croix Rouge, et
qu'il avait été obligé de faire rapport à
ce sujet aux puissances neutres.

La pouding aux raisins et les gâteaux ont
souvent un effet désastreux pour les enfants qui
en mangent trop. Pain-Killer comme remède do-
mestique n'est pas battu pour ces sortes de mala-
dies. Evitez les contrefaçons. Il n'y en a qu'un de
bon, c'est celui de Perry Davis, 25c et 50c

Le président a dit que l'effort fait pour
créer des dissensions parmi les burghers
par le moyen de proclamations, avait
échoué. Après avoir dit que le gouver-
nement avait fait un emprunt temporel
avec le Transvaal, le président Steyn
a terminé en suppliant le ciel de ne pas
permettre que l'Etat Libre soit dépouillé
de son indépendance si ardemment ai-
mée.

Bloemfontein, 7 avril.—La cavalerie
du général French est arrivée aujourd-
d'hui et a fait une reconnaissance du
théâtre de la mésaventure de la colonne
du colonel Broadwood. Nos médecins
ont converti en hôpital les bâtisses de la
station que l'ennemi a évacuée à notre
approche, tenant en échec, à distance,
nos éclaireurs sur le côté. L'aqueduc
est à deux milles du côté.

A midi, il n'y avait rien de nouveau.
La scène de l'attaque présente un triste
spectacle. Des débris de matériel de
guerre et des wagons brisés par les obus
jonchent le sol dans toutes les directions,
et les cadavres des soldats tués et les
carcasses des animaux de transport sont
parmi les débris.

A deux cents verges, des groupes d'at-
telages indiquent l'endroit où la batterie
"O" fit un effort pour sauver la situation,
tandis que les longues herbes foulées aux
pieds, écrasées et mouchetées de corps
brun, sans mouvement, indiquent le tra-
jet de la galopade échevelée de la cava-
lerie, comme elle sortait du cordon de
Mauers tirant à bout portant dans la
masse.

On a ramassé 90 blessés sur le champ
de bataille et on les a transportés dans
les bâtisses de la station où on les traita
aussi bien que possible après le départ
des voitures d'ambulance dont les at-
telages avaient pris le mors aux dents. En
depit du bombardement fait par la divi-
sion du colonel Colville, l'ennemi protégé
par ses propres canons a réussi à en-
lever les canons capturés et les wagons
non endommagés.

Des explosions entendues, hier soir,
portent à croire que l'ennemi a endom-
magé les machines de l'aqueduc.

Un corps Boer de 200 hommes fait pri-
sonniers

Une dépêche de Carnavoon (Colonie
du Cap) en date du 8 courant, annonce
que :

Deux cents Boers, ignorant l'occupa-
tion de Kenhardt par sir Charles Par-
sons, ont été faits prisonniers par les An-
glais en arrivant en cette ville.

L'artillerie canadienne est revenue de
Van Wykslei.

Encore un coup de filet des Boers près
de Bloemfontein

Une dépêche de Prétoria en date du
8 courant nous apprend qu'il est officiel-
lement annoncé en cette ville, qu'a l'a-
queduc de Bloemfontein, les troupes ré-
publicaines ont capturé onze officiers et
362 hommes, onze canons et wagons et
des mules.

Villebois Mareuil

Le correspondant du "Daily Mail", à
Bloemfontein, parlant de la mort, à Bo-
shof, du général de Villebois-Mareuil,
commandant de la légion française de
l'armée boer, dit :

"C'était un beau spécimen du beau
sabreur français, brave, audacieux, in-
telligent, aimant la guerre, et avec cela
gentilhomme raffiné, écrivain savant,
presque grand écrivain. C'était un type
de trop haute valeur pour être compris
par les Boers qui méprisaient ouvertement
ses avis et lui désobéissaient.

C'est lui qui avertit le général Cronje
que lord Roberts allait le prendre en
flanc. Cronje répliqua avec colère : "Les
Anglais ne quittent jamais le chemin de
fer." L'officier français insista, disant
qu'il était évident que les Anglais avaient

(Voir suite à la 4^{ème} page)